

Vinc. le 15 7bre / 42

Ma digne mère

Il est bien tard et je dois partir demain à la pointe du jour p^r S^t Pierre. Je suis ~~honteux~~ inquiet, cependant je veux vous écrire ce soir quelq. lignes.

Je vous retourne avec reconnaissance les deux bonnes lettres de l'excellent M^r Dupont. Je les ai lues avec le plus vif intérêt. J'ai oublié au bureau de la Poste le parapluie des bonnes Soeurs de Vinc. Si vous aviez la bonté de le faire réparer et passer ici par la 1^{ere} occasion, je vous serais une fois de plus obligé.

J'ai bien pensé à vous toute la journée, ma bonne et digne mère, ainsi qu'à toutes vos chères filles. Je vous assure que je bénis N.S. de toute mon âme des délicieux moments qu'il m'a donné de passer avec vous; ils ont été bien courts, il est vrai, mais ils m'ont fait un bien que je ne puis dire, et maintenant il me semble que je vais conserver p^r votre pieuse famille des sentiments que le Bon Dieu ne m'avait point encore donnés p^r elle. Veuillez bien croire que plus que jamais je suis vôtre en réalité devant Dieu, aidé de vos ferventes prières je conçois avec bonheur ce soir l'espoir de travailler enfin utilement à ma sanctification.

Je ne sais si jamais il nous sera permis de nous revoir et de nous entretenir sans gêne de notre bon maître comme nous l'avons pu faire en ce petit voyage; mais si nous en sommes privés, du moins puissions nous rencontrer souvent à'esprit et de cœur vous savez où, ma bonne mère, vous m'avez vous-même assigné, le pied de la croix; eh bien, oui, c'est là que je vous retrouverai souvent avec notre auguste mère; c'est là que nous irons nous instruire de tout ce qu'il nous importe de savoir. J'aime votre image; vous ne pouvez rien m'offrir de plus cher à mes [piece torn] priez que je sois en effet un prêtre de S^{te} croix comme j'en porte le nom. la croix! la croix! je voudrais vous en parler un peu ce soir mais il faut finir. Veuille l'aug. Marie dont l'octave va finir tout à l'heure nous instruire et nous révéler l'ineffable mystère de la croix! à Dieu donc ma digne mère, à Dieu recevez pour toujours l'assurance de mon inaltérable dévouement.

tout vôtre en N.S.J.C.

E. Sörin
ptre

Veillez avoir la bonté de dire à M^r Marcille de ne point commencer de voiture avant d'avoir reçu quelq. nouvelle information de ma part.

to the Sister Theodora
Superior of the Sisters
of S^t Mary's of the woods
near Tierrehaute